

Chaïm Kaliski

Jim d'Etterbeek



Chaïm Kaliski

Jim d'Etterbeek

Du 22 janvier au 13 décembre 2026

Cette première exposition monographique en France consacrée à Chaïm-Charles Kaliski (1929-2015) rassemble 120 dessins, photographies et archives. Son parcours chronologique met en lumière la trajectoire d'un artiste singulier, à jamais marqué par la Shoah. Double graphique de l'auteur, « Jim d'Etterbeek » est au cœur d'une œuvre monumentale sur l'Occupation à Bruxelles, constituée de plus de cinq mille dessins.

Aîné de quatre enfants, Chaïm Kaliski naît à Bruxelles en 1929 entre la gare du Midi et les abattoirs, dans une famille juive polonaise. Son père, Abram, est maroquinier, sa mère, Fradla, couturière. L'occupation de la Belgique en mai 1940 bouleverse leur existence. Après avoir fui en France devant l'avancée de la Wehrmacht, les Kaliski reviennent dans la capitale belge, faute de ressources. Commence alors une survie qui tient du miracle puisqu'ils échappent aux contrôles, aux dénonciations et à la grande rafle du quartier juif de Cureghem, le 3 septembre 1942. Mais Abram est arrêté le 12 février 1944. Fradla parvient alors à placer ses plus jeunes enfants et se cache avec Chaïm, jusqu'à la Libération en septembre 1944.

Pour Chaïm, la vie s'arrête le jour de l'arrestation de son père, dont il revivra le traumatisme toute son existence. C'est à l'âge de soixante ans, en 1989, sur les conseils de sa sœur Sarah, elle-même artiste, qu'il entreprendra de dessiner leur histoire, à laquelle il se consacrera pendant dix-huit années, produisant des milliers de dessins.

Le trait, au premier abord enfantin, n'en est pas moins sûr : scènes d'arrestations, de rafles qui obsèdent l'artiste, resté à jamais « enfant caché », marqué par la peur et l'angoisse liées aux images imprimées sur sa rétine. Essentiellement tracées à l'encre de Chine, ces scènes déchirantes allient le texte et l'image. Elles consistent en des dessins « très sonores », qui évoquent les cris d'épouvante, les hurlements, le bruit des moteurs des camions ou le cliquetis des armes lors des rafles, formant un tourbillon auquel s'ajoutent des refrains récurrents, telles d'obsédantes litanies. Le lecteur découvre une communauté juive en voie d'anéantissement à travers les conversations entre le père de l'artiste et les connaissances qu'il croise lors de ses déambulations.

Les dessins réalisés par Chaïm Kaliski constituent la chronique bouleversante d'une enfance juive et un témoignage d'une infinie précision sur les juifs bruxellois sous l'Occupation. Parfait exemple d'art brut, son œuvre est celle d'un homme hypermnésique, doté d'une immense culture historique, et d'un artiste encore méconnu en France.

Jim d'Etterbeek est paru en juin 2024 aux éditions La 5^e Couche.

Commissaire : Virginie Michel, attachée de conservation au mahJ

Conseillers scientifiques : Joël Kotek, historien des génocides, professeur à l'Université libre de Bruxelles et président de l'Institut Jonathas, et Laurence Schram, historienne, senior researcher à Kazerne Dossin, à Malines

Avec le soutien de



Avec le prêt exceptionnel de



En partenariat avec



#expoKaliski



Soutenu par



Autour de l'exposition



Haïm d'Etterbeek (détail)
1999
Musée juif de Bruxelles

Rencontre à l'auditorium

› Mercredi 21 janvier à 19h

Chaïm Kaliski, *Jim d'Etterbeek*

Avec Joël Kotek et Laurence Schram, conseillers scientifiques de l'exposition, et William Henne, éditeur (La 5^e Couche), animée par Jonathan Hayoun

Visites guidées

› Jeudi 22 janvier à 14h30

Dimanche 15 février à 14h30

Jeudi 7 mai à 14h15

Vendredi 26 juin à 11h15

par Joël Kotek, conseiller scientifique, Elisa Boularand ou Raphaëlle Laufer-Krygier, conférencières du mahJ

› Jeudi 12 mars à 11h15 et dimanche 29 mars à 11h en LSF

Par Laure Bailleul, guide-conférencière nationale en LSF



› Samedi 11 avril à 11h15 en audiodescription



Atelier de gravure adultes

› Mercredis 3, 10 et 17 juin à 18h15

Mémoire gravée, mémoire calligraphiée

Par Yaële Baranes, conférencière du mahJ et plasticienne

Atelier de gravure en 3 séances

L'œuvre monumentale de Chaïm Kaliski (1929-2015) constitue la chronique d'une enfance juive et un témoignage d'une infinie précision sur les juifs bruxellois sous l'Occupation. Son œuvre à l'encre de Chine mêle dessin et texte d'une densité et d'une intensité bouleversantes.

Les participants créent une gravure accompagnée de sa « bande sonore » calligraphiée à la manière de Kaliski. L'atelier se déroule en 3 séances.

Publication

Jim d'Etterbeek, Chaïm Kaliski

352 pages

juin 2024

50,00 €

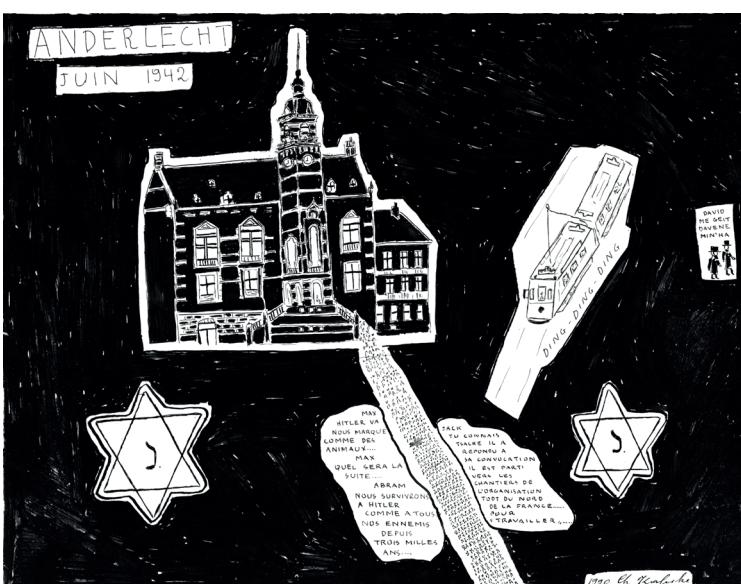
Introduction de Joël Kotek et Didier Pasamonik

Préface de Jonathan Zaccal

Jim d'Etterbeek est le premier livre présentant les planches de Chaïm Kaliski, auteur prolifique d'une œuvre monumentale : plus de 6 000 dessins et planches à la plume et à l'aquarelle, le plus souvent sur de grandes feuilles de Canson A3, qu'il recouvrait jusqu'au carton

du bloc, ou ce qu'il avait sous la main. Bien que souvent montrée dans de grandes collections, elle n'avait encore jamais été rassemblée en album (hormis une petite monographie confidentielle en 2002 : *Un siècle de génocides de Chaïm Kaliski*, chez Didier Devillez).

Visuels de presse



1. *La Terreur, 1942-1944 – Anne d'Amsterdam*
1997

Encre de Chine et aquarelle

2. *Chaim Kaliski, dit Jim, photographié par sa sœur Sarah Kaliski*
2007

3. *Anderlecht, juin 1942*
1990

Encre de Chine

4. *Bruxelles, octobre 1943*
1997

Encre de Chine et aquarelle

Collection particulière



5. Le jour fatal du 12 février 1944 ce fut le matin d'un samedi

1990
Encre de Chine et aquarelle

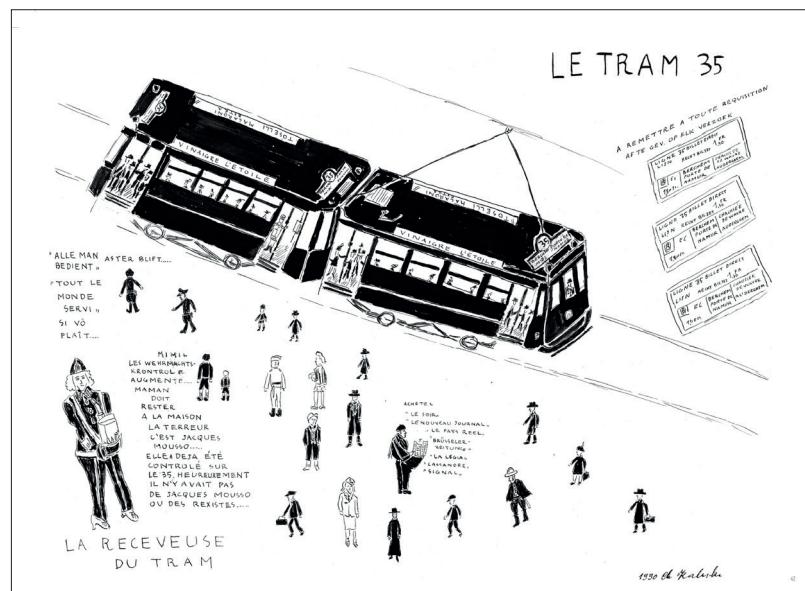
6. Spoliations

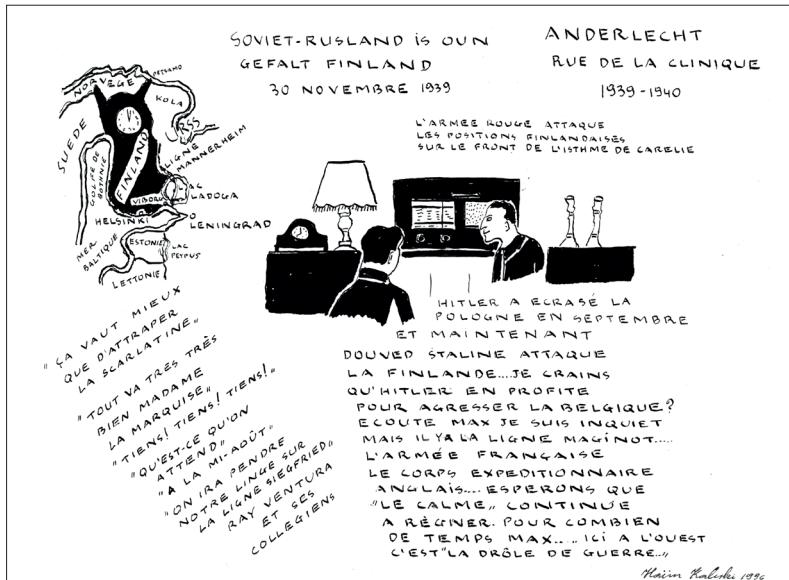
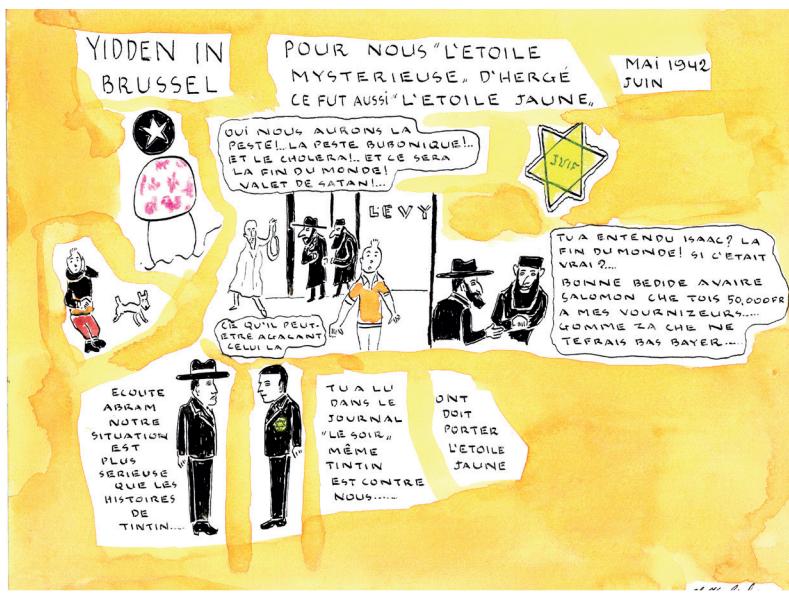
1997
Encre de Chine et aquarelle

7. Le Tram 35

1990
Encre de Chine

Collection particulière



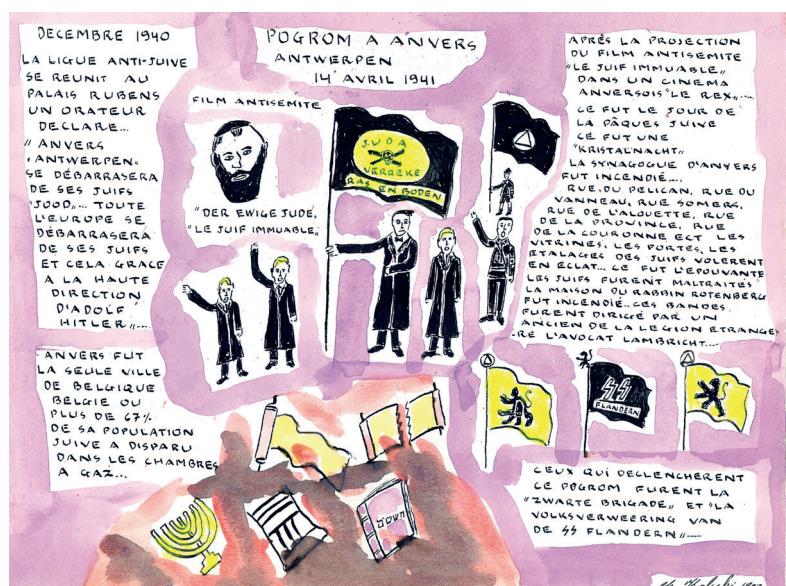


8. Yidden in Brussel, mai-juin 1942
1998
Encre de Chine et aquarelle

9. Anderlecht, 1939-1940, Rue de la Clinique
1996
Encre de Chin

10. Pogrom à Anvers, 14 avril 1941
1990
Encre de Chine et aquarelle

Collection particulière



Focus sur l'œuvre monumentale de Chaïm Kaliski

Une œuvre unique au service des morts et des vivants



Anderlecht, 30 janvier
1933, Rue Pasteur
(détail)
1996
Collection particulière

C'est très tardivement, dans les années 1980, que la conscience publique de la Shoah émerge véritablement en Belgique, en grande partie grâce au travail solitaire et acharné de l'historien Maxime Steinberg.

Dans ce contexte de remémoration surgit, au début des années 1990, l'œuvre de Chaïm Kaliski (1929-2015), alias Jim d'Etterbeek : une voix singulière qui témoigne, par le dessin, de la tragédie des juifs de Belgique. Poussé par sa sœur, Sarah Kaliski, elle-même artiste, Chaïm produit alors des milliers de dessins qui forment une œuvre unique, pour comprendre le destin des siens. À la fois considérable et profondément intime, ce corpus relève moins de l'autobiographie classique que de l'écriture mémorialiste, dont le but n'est pas seulement de raconter une vie, mais de préserver la mémoire collective.

Tout en explorant son expérience traumatisante, Chaïm reste, en effet, par pudeur, à distance de son propre drame : sa famille est peu évoquée, hormis le traumatisme central : l'arrestation du père adulé, figure tutélaire omniprésente en creux. À l'instar des grandes œuvres liées à la Shoah – Primo Levi, Élie Wiesel ou Imre Kertesz – son témoignage s'impose, bien que non littéraire mais graphique : Chaïm n'écrit pas l'Histoire, il la dessine. Doté d'une grande culture, hypermnésique, probablement atteint d'une forme d'autisme, il fait du dessin son mode d'expression privilégié. À travers ses images, il rappelle la puissance de l'art comme langage, comme mémoire et comme mode de résilience.

Avant la catastrophe : les Kaliski à Bruxelles, entre espoir et montée des périls

Chaïm Kaliski n'idéalise pas l'avant-guerre. Il rappelle la précarité de ces immigrés juifs polonais qui, loin d'être des « rois de la finance », vont investir à Cureghem, un quartier d'Anderlecht à proximité de la gare du Midi, les métiers qui étaient les leurs en Europe centrale : tailleur, fourreurs, cordonniers, confectionneurs et maroquiniers, à l'exemple d'Abraham Kaliski qui fuit sa Pologne natale dès l'âge de 17 ans. Cureghem, qu'il surnomme la « Jérusalem de Bruxelles », est une terre d'asile avec ses commerces juifs, ses écoles complémentaires où les cours se donnent en yiddish ou hébreu et la synagogue de la rue de la Clinique, inaugurée en 1933. Mais un « antisémitisme d'atmosphère » gagne du terrain, marqué notamment par des refus de louer aux juifs, et les violences de bandes rexistes et flamingantes. Chaïm décrit la mobilisation juive : manifestations contre Rex (parti nationaliste et antisémite), contre les entraves à l'émigration vers la Palestine. Son œuvre restitue, au-delà du drame familial, la montée des périls de l'avant-guerre et l'espoir obstiné qui subsiste malgré tout. Dans cette brèche d'espoir naissent les trois enfants d'Avram et Fradla Kaliski : Haïm-Charles, dit « Chaïm » (1929), Ida (1933) et René (1936).

Un livre du souvenir

L'œuvre de Chaïm Kaliski s'apparente aux livres du souvenir, les *Memorbücher*. Dans la tradition juive, le rappel des martyrs est central : ces livres énumèrent les communautés massacrées et les noms des disparus. Après la Shoah, la tradition renaît avec les *Yizker-bikher* consacrés aux villes et villages anéantis du *Yiddishland*. Chaïm s'inscrit dans cette lignée : ses dessins fixent noms, lieux, martyrologies, tout en portant une demande de justice, voire de châtiment.

Le récit de survie de Chaïm Kaliski

À travers le drame familial – la perte du père adulé – Chaïm Kaliski veut donner une voix aux sans-voix, aux disparus, en faisant revivre leurs dialogues qui disent les peurs et les espoirs parfois absurdes de ces juifs immigrés. Son écriture, obsessionnelle et répétitive mais d'une minutieuse précision, s'appuie sur une mémoire exceptionnelle lui permettant d'assembler un récit en quatre langues, où aucun détail de la clandestinité, de la peur ou des tragédies familiales n'est oublié. Chaïm raconte notamment la terreur inspirée par le « Gros Jacques », alias Mousso (*muser* signifie dénonciateur en yiddish), qui traque ses coreligionnaires dans Bruxelles, la lâcheté de certains voisins, mais aussi la générosité d'inconnus qui, au péril de leur vie, cachent des enfants, à l'exemple des Kaliski. Ce qu'il nous livre est un grand récit de survie et de mort, où la vie tient davantage du hasard qu'à une stratégie rationnelle.

Une rue épargnée ...

Chaïm et son frère René, alors âgé de six ans, échappent à la grande rafle des 3 et 4 septembre 1942, que ses dessins reconstituent rue après rue : nuit d'épouvante, cris, hurlements, vrombissement des camions, tandis que, par un incroyable miracle, leur propre rue, celle du Docteur Meersman, pourtant au cœur du quartier juif, est épargnée.

... un père perdu

Mais la chance tourne pour Abram, le père aimé de tous, amateur d'airs d'opéra, démasqué malgré ses faux papiers à Etterbeek, où la famille s'est réfugiée. Ainsi, l'œuvre de Chaïm Kaliski dépasse le simple récit intime : elle restitue la traque impitoyable des juifs de Belgique et laisse sentir la fragilité d'une communauté qui disparut pour moitié dans la Shoah.

Repères chronologiques



Chaïm Kaliski avec ses parents Abram et Fradla
1930
Collection particulière



Caserne Dossin
Juillet 1942
Collection Kummer,
Kazerne Dossin, Malines

1929 Naissance à Etterbeek de Chaïm-Charles Kaliski.

1932 Mariage à Anderlecht de ses parents Abram et Fradla, tous deux nés en Pologne.

1933 Naissance à Bruxelles d'Ida Kaliski.

1936 Naissance de René Kaliski.

1940 Mai : Invasion de la Belgique par la Wehrmacht. La famille Kaliski se réfugie à Revel, à quelques kilomètres de Toulouse. Faute de ressources, elle revient à Bruxelles au bout de quelques semaines.

28 octobre : promulgation par le gouvernement d'occupation de la première des 17 ordonnances contre les juifs.

1941 14 avril : à Anvers, projection du film de propagande antisémite *Le Juif éternel [Der ewige Jude]*. À l'instigation du mouvement *Volksverwering* (« La Défense du Peuple »), des spectateurs et militants dévastent le quartier juif : ils jettent le mobilier et les objets de culte dans la rue, incendent deux synagogues et la maison d'un rabbin. Les vitrines de dizaines de magasins sont brisées.

Septembre : naissance de Sarah Kaliski.

25 novembre : création par l'Occupant de l'Association des Juifs en Belgique pour faciliter la déportation. Son « but » est prétendument d' « activer l'émigration ». Tous les juifs doivent en devenir membres.

1942 27 mai : la dernière ordonnance contre les juifs impose le port d'un signe distinctif à tout juif âgé de plus de 6 ans paraissant en public. Pour la première fois, cette mesure suscite l'indignation d'une grande partie de la population.

27 juillet : entrée en fonction du *SS-Sammellager für Juden* [camp SS de rassemblement pour juifs], à Malines, dans la caserne Dossin, ancien cantonnement de l'armée belge. Entre le 4 août 1942 et le 31 juillet 1944, les nazis déportent 25 490 juifs et 353 Tsiganes.

4 août : départ du premier convoi pour Auschwitz-Birkenau.

15-16 août : première grande rafle nocturne à Anvers, menée par la Sipo-SD, avec l'aide de la Feldgendarmerie et de la police anversoise. Aucun des 845 déportés, hommes, femmes et enfants n'a survécu.

3-4 septembre 1942 : dans la nuit, grande rafle à Bruxelles, Saint-Gilles et Anderlecht, autour de la gare du Midi. La rue du Dr Meersman, où vit la famille Kaliski, est oubliée lors de la rafle.

1943 Avril : L'ancien propriétaire d'Abraham Kaliski lui donne sa carte d'identité. La famille se cache rue de Limauge à Ixelles ; un voisin trouve une étoile jaune perdue par Chaïm, mais ne dénonce pas la famille.

Mai : Ida est cachée avec plusieurs autres fillettes au couvent du Saint-Sauveur à Anderlecht ; débusquées par « Jacques Mousso », elles sont sauvées par des partisans armés du Comité de défense des juifs, qui simulent leur enlèvement. Ida rentre dans sa famille.

Août : René et Ida, sous les pseudonymes de Caillet, sont cachés séparément chez plusieurs logeurs.

3-4 septembre : *Aktion Iltis*, rafle menée dans la nuit par la Sipo-SD, visant les juifs de nationalité belge, jusque-là protégés de la déportation. Les 593 citoyens juifs belges et 50 juifs étrangers ou apatrides arrêtés sont déportés.

1944 12 février : arrestation d'Abraham Kaliski par la Sipo-SD. Incarcéré à la prison Saint-Gilles, il est torturé afin qu'il dénonce sa famille, avant d'être transféré à la caserne Dossin le 22 février.



Abram Kaliski
octobre 1926
© AGR, dossier
d'étranger n°1.455.062

Avril : départ de la caserne Dossin du 24^e transport pour Auschwitz-Birkenau. Abram Kaliski, inscrit sur la liste, ne figure pas parmi les déportés qui ont survécu. Sarah rejoint René chez Mme Debecker dont ils prennent le nom (Joseph et Madeleine) ; Mme Debecker donne sa carte d'identité à Fradla. Fradla et Chaïm trouvent une cachette rue des Boers chez les Vanderlinden, dans l'annexe de leur logement.

Mai : Chaïm et sa mère échappent à un contrôle de la Sipo-SD, puis à des dénonciateurs.

31 juillet : départ du dernier transport de la caserne Dossin.

3-4 septembre : les SS quittent précipitamment la caserne Dossin, abandonnant plus de 550 détenus juifs dans le bâtiment. Livrés à eux-mêmes, certains d'entre eux tentent de rentrer par leurs propres moyens, d'autres trouvent de l'aide auprès des religieuses d'un couvent voisin. Les plus nombreux restent dans le bâtiment, n'ayant nulle part où aller.

Décembre : assassinat d'Abram Kaliski à Auschwitz.

1945 Avril : les premiers survivants des camps sont rapatriés en Belgique. On dénombre 261 survivants d'Auschwitz-Birkenau et 148 parmi les 218 juifs déportés vers d'autres camps. Ensemble, ils représentent à peine 5 % de l'ensemble des déportés partis de la caserne Dossin.

Chaïm commence à découper des photographies de la Seconde Guerre mondiale, qu'il colle dans des cahiers noirs.

Années 1950 Chaïm travaille dans la maroquinerie.

1989 Sur les conseils de sa sœur Sarah, Chaïm commence à raconter son histoire par le dessin.

1999 Chaïm Kaliski publie *Un siècle de génocides* chez Didier Devillez à l'occasion de l'exposition éponyme à La Maison du Livre de Saint-Gilles.

2007 Exposition « Sarah et ses frères. Les Kaliski, une famille d'artistes témoins de l'histoire », musée juif de Belgique, commissaire Jacques Sojcher.

2015 12 septembre : décès de Chaïm Kaliski dit Jim d'Etterbeek.

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Campagne d'affichage conçue pour les 20 ans du mahJ par l'agence graphique Doc Levin

Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des juifs de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Inauguré en 1998, il s'impose aujourd'hui comme l'un des musées les plus vivants de la capitale. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture, le mahJ a présenté plus de cent-vingt expositions, dont dernièrement « Alfred Dreyfus. Vérité et justice », « Le Dibbouk. Fantôme du monde disparu », « Joann Sfar. La vie dessinée », « Marcel Proust. Du côté de la mère », « Patrick Zachmann. Voyages de mémoire », « Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940 », ainsi que des installations d'art contemporain comme *C'est un petit chemin* de Jérôme Zonder, *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection s'enrichit régulièrement, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie. Elle compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs.

L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La bibliothèque ouverte à tous conserve plus de 27 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3 000 œuvres audiovisuelles. Et avec près de 6 000 titres, la librairie du mahJ offre un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ est engagé dans un ambitieux projet d'extension, avec le soutien du ministère de la Culture, de la Ville de Paris, de la Région Ile-de-France et de la fondation Pro mahJ. Doté d'un budget de 22,5 M€, il permettra d'augmenter de 35 % des surfaces du parcours permanent (passant de 907 à 1 226 m²) et de 34 % celles des expositions temporaires (passant de 455 à 609 m²). Il soulignera la longue histoire de la présence juive en France, de l'Antiquité à nos jours, et permettra la découverte du judaïsme comme culture vivante. Il s'enrichira de salles sur les juifs des marges du royaume à l'époque moderne, l'apogée du franco-judaïsme, l'immigration juive dans l'entre-deux-guerres, le sauvetage de juifs de France sous l'Occupation et les résistances juives, l'après-guerre et l'arrivée des juifs d'Afrique du Nord en Métropole, ainsi que sur la présence en France aujourd'hui de la troisième judaïcité du monde. Un effort important portera sur la médiation pour tous les publics.

Après des études préparatoires, le musée devrait fermer ses portes pour travaux en mars 2028, et rouvrir en 2030.

Suivez le mahJ



Soutenu par



Informations pratiques

› Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› Horaires d'ouverture de l'exposition

www.mahj.org

› Accès

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› Informations

www.mahj.org
01 53 01 86 65
info@mahj.org

› Tarifs

Expositions et musée

Plein tarif : 13 € ; tarif réduit : 9 € ; 5 € pour les 18-25 ans résidents européens

Contacts

Dominique Schnapper, présidente

Paul Salmona, directeur

Marion Bunau, secrétaire générale

Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics

Relations presse et réseaux sociaux

Sandrine Adass

01 53 01 86 67

06 85 73 53 99

sandrine.adass@mahj.org